

Un Dimanche pour les Orphelins
Europe

ETUDE BIBLIQUE

Une courte étude biblique
sur les enfants non accompagné

Un jour. Une voix. Un but.
Pour ressources d'aide et plus, visitez : orphansunday.org/europe

Une courte étude biblique sur les enfants non accompagnés.

Qu'est-ce que la Bible dit sur les enfants réfugiés non accompagnés ? Voici quatre passages de la Bible qui nous parlent de leurs problèmes et peuvent nous pousser à agir. Vous pouvez lire chaque passage accompagné du commentaire à un petit groupe et ensuite discuter ensemble les « Points de Réflexion ». Ou bien utilisez cela comme un journal personnel de vos réflexions sur chaque verset et son commentaire, ainsi que de vos réponses aux « Points de Réflexion ».

Un commandement pour aimer (Deut.10 :17-19)

Le commandement qui nous exhorte à montrer amour et justice aux marginalisés est décrit ici comme étant une réponse tout à la fois au caractère de Dieu et à l'expérience de marginalisation du peuple d'Israël en Egypte. Prendre soin des marginalisés et personnes vulnérables, c'est refléter qui Dieu est et ce à quoi il s'emploie. Dans le cas où le commandement n'aurait pas été une motivation suffisante pour Israël, leurs souvenirs pouvaient aussi alimenter leur compassion et leur solidarité. Ils savaient, en tant que peuple, ce que c'était que de recevoir l'hospitalité et ils savaient ce que c'était que d'être soumis à l'hostilité. Ils étaient à ce moment-là, sur le point de recevoir une terre qui leur soit propre et de devenir à leur tour des « hôtes » possibles pour d'autres, ils allaient devoir mettre en œuvre une responsabilité reflétant l'amour de Dieu pour l'accueil des étrangers et des personnes vulnérables.¹

Une plainte (Psaume 10)

Dans ce Psaume moins connu que d'autres, l'auteur exprime sa détresse lorsqu'il regarde le monde et qu'il lui semble que Dieu reste sans rien faire en faveur des personnes vulnérables. C'est une lamentation sur ceux qui souffrent aux mains des méchants, et, pour ceux qui seraient tentés de détourner les regards, c'est un appel à porter une très grande attention à la détresse de ceux qui sont exploités. Cela est particulièrement approprié lorsque l'on voit l'exploitation dont sont victimes les enfants pris dans cette crise des réfugiés. Regardons par exemple les versets 7 à 11 qui décrivent les pratiques d'exploitation des méchants qui profèrent mensonges et menaces, se tiennent aux aguets de leurs victimes sans défense, et exercent leur pouvoir sur ceux qui n'ont pas de porte de sortie. Pas étonnant que le psalmiste crie vers Dieu pour qu'il se lève et montre que c'est Lui qui règne (vs 12). D'une façon

similaire pour nous, les récits que nous entendons au sujet des réfugiés peuvent nous laisser sans voix et incapables de répondre à l'exploitation terrible dont ils font l'objet. Le Psaume 10 nous donne les mots pour répondre et prendre la défense de ces enfants.

Une histoire d'espérance (2 Rois 5:1-14)

Dans cette histoire, Naaman, un général syrien puissant et accompli, est guéri de la lèpre grâce à sa rencontre avec le prophète Elisée. Bien que la plus grande partie du récit soit centrée sur les attitudes et actions des adultes (souvent erronées et imprudentes), tout l'épisode repose sur ces mots : « une petite fille captive ». Cette fillette sans nom avait été enlevée de sa maison en Israël lors de raids syriens et mise au service, comme esclave, de l'épouse de Naaman. Ayant connaissance de la maladie de Naaman, la petite fille exprime à sa maîtresse le souhait que si Naaman pouvait se trouver « auprès » du prophète d'Israël, ce dernier pourrait certainement le guérir. Au cours du récit, ses paroles sont prises au sérieux, cela amène Naaman à rencontrer Elisée, à être guéri et à expérimenter une sorte de « conversion » à l'Éternel – et tout cela, à cause des paroles d'une pauvre petite fille dont il n'est plus question dans la suite du récit.

Elle n'est qu'un butin de guerre sans nom, prise au sein d'événement sur lesquels elle n'a absolument aucun contrôle : enlevée de sa maison et de sa famille, réduite en esclavage dans un pays étranger ennemi de sa propre nation. Qui sait ce qui lui est arrivé, et à tant d'autres comme elle ? Esther Menn fait sur cette histoire cette réflexion profonde: « Dans l'immensité où le conflit entre Israël et la Syrie a fait d'elle une esclave, prisonnière de guerre, cette enfant nous est présentée simplement comme « petite », comme si cela était la seule chose qui compte, sa petitesse au milieu de tout ce qui est grand, puissant, et répugnant.ⁱⁱ » Elle continue plus loin en disant que l'histoire met l'accent sur « la vulnérabilité des enfants de tout âge pris dans la violence et la souffrance des conflits régionaux ou nationaux.ⁱⁱⁱ » Le récit est très sobre dans la manière dont il décrit, avec une concision presque brutale, les terribles circonstances de la vie de cette enfant, et dans l'exemple qu'il donne de la façon que Dieu a d'accomplir son plan pour certaines personnes, même au sein des circonstances les plus désespérantes. Ceci est encore plus évident dans notre dernier texte.

Impossible d'ignorer les premiers jours de la vie de Jésus (Mt 2 :13-15)

Ces trois versets qui ne figurent que dans l'Évangile de Matthieu pourraient passer inaperçu dans le contexte plus large du récit de la petite enfance de Jésus. Sans vouloir trop exagérer, il semble cependant que le début de la vie de Jésus a bien plus de points communs avec la vie de l'enfant d'une famille de réfugiés fuyant ISIS qu'avec celle de la plupart des enfants nés en Europe de l'ouest. D'un point de vue historique, et considérant l'ensemble du monde, la vie du jeune Jésus est en fait plus proche de la norme de l'humanité que la nôtre ; en fait, plus proche que nous ne voulons l'admettre.

Ce bref récit laisse sans réponse diverses questions au sujet de la destination et de l'expérience de la famille en Égypte. Est-il possible, par exemple, que les plus lointains

souvenirs de Jésus soient ceux des difficultés et de l'hospitalité rencontrées lors de cette fuite dans un pays étranger ? Cette expérience de Jésus semble importante et elle a de profondes implications quant à l'attitude et à l'approche de l'Eglise envers la souffrance des réfugiés. L'affirmation poignante et provocante de Krish Kandiah's mérite d'être citée ici en entier :

Jésus a été un réfugié. Le Fils de Dieu a été un chercheur d'asile. Le Prince de la Paix a dû fuir un régime brutal et sans merci, traversant des frontières pour trouver un refuge. Comment nous, qui nous nommons Chrétiens, qui prétendons appartenir à des pays chrétiens, pourrions-nous ne pas accueillir ceux qui, à la suite de Jésus, sont des réfugiés ? ... Nous préférons un Jésus « civilisé », du type respectable, qui nous reconforte, nous protège, et nous promet que tous nos rêves se réaliseront. Le vrai Jésus représente une menace pour nos ambitions. Est-ce que nous ne serions pas davantage comme Hérode que nous ne voulons l'admettre ? S'il n'y a pas de place dans nos vies pour un Jésus exclu, vulnérable et pauvre, alors nous devons aussi nous débarrasser des autres réfugiés exclus, vulnérables et pauvres qui lui ressemblent : dommages collatéraux dans notre pari de protéger une position d'autorité que nous ne voulons pas abandonner.^{iv}

Nous adorons un Dieu qui n'est pas venu dans le monde paré de richesses, de gloire, d'aisance et de majesté, mais qui est né au sein du scandale, de l'oppression militaire et politique, et menacé de mort. Dieu a fait face à la douleur du monde, carrément, en y entrant sous la forme d'un faible bébé, dépendant de deux jeunes parents qui ont dû fuir vers un autre pays afin d'échapper à la mort. Ce que nous trouvons dans cette histoire, notre histoire, c'est que le Dieu que nous servons a dû devenir un réfugié adopté et sans défense. Mais ceci, en même temps, est porteur aussi d'espérance. C'est à partir de ce début de vie sans avenir que Dieu a fait surgir la puissance transformatrice de l'Evangile.

.../...

Points de Réflexion

Ces courtes réflexions bibliques soulèvent diverses questions que les Eglises devraient considérer. Parmi lesquelles :

- Dans quelle mesure notre attitude envers ces « autres » vulnérables et errants, reflète-t-elle le caractère de Dieu et son appel, la reconnaissance, la générosité et la solidarité ?
- Comment pouvons-nous utiliser les mots de la complainte pour nous lamenter sur ces enfants, et passer des lamentations à l'action ?
- Serons-nous attentifs à ces passages de la Bible qui parlent de la vulnérabilité et de la souffrance des enfants exilés ?
- Serons-nous capables de « voir » Jésus le réfugié ? Serons-nous attentifs aux moyens par lesquels Dieu apporte l'espérance et mène à bien ses plans au milieu de circonstances écrasantes et désespérantes ?

Cette étude biblique est un extrait de “Ethics in Brief: Unaccompanied Asylum Seeking Children: Shaping a Church Response” publié par The Kirby Laing Institute for Christian Ethics en été 2017. L’utilisation des extraits a été autorisée par Dr. Tim Davy et Mark Walley. Dr Tim Davy est Partenaire de Recherche et Conférencier de Biblical Studies & Mission at Redcliffe College, Gloucester. Il est aussi à la tête du projet de recherche de Redcliffe ‘Meeting the Needs of Unaccompanied Asylum Seeking Children (UASC) in Gloucestershire: Enhancing the Response of the Local Church’, fondé par le Diocèse of Gloucester Development Fund. Mark Walley dirige le projet Home for Good’s unaccompanied minors, pour la partie défense politique. En automne 2017, il suivra la formation pour être ordonné dans l’Eglise d’Angleterre.

Vous pouvez télécharger l’étude complète [ici](#).

ⁱ 1 Peter Craigie, *The Book of Deuteronomy*, NICOT (Eerdmans, 1976), 206-207.

ⁱⁱ Esther Menn, ‘Child Characters in Biblical Narratives’, in Marcia J. Bunge, ed., *The Child in the Bible* (Eerdmans, 2008), 343

ⁱⁱⁱ Menn, ‘Child Characters’, 351

^{iv} 4 Kandiah, *God is Stronger*, 231.